



SOCIÉTÉ

Charlotte Poussin : « L'enfant apprend au bon moment pour lui »

Décryptage. Spécialiste de Montessori, l'éducatrice explique les raisons du succès de cette pédagogie.

PROPOS RECUEILLIS PAR LOUISE CUNEO

Le Point : La pédagogie Montessori attire les familles aisées ou celles ayant des enfants avec des besoins spécifiques. Leur est-elle réservée ?

Charlotte Poussin : C'est une idée reçue totalement fautive ! A partir de 1907, en travaillant auprès d'enfants très défavorisés dans un quartier pauvre de Rome, Maria Montessori a commencé à expérimenter les théories qu'elle avait auparavant développées avec des enfants handicapés mentaux. C'est dans ce contexte qu'elle vit émerger les « lois universelles de l'enfant », valables quel que soit le milieu social. Même si les parents d'enfants à besoins spécifiques continuent de s'intéresser à cette approche, à juste titre car elle ne stigmatise aucun enfant, ces écoles sont bénéfiques pour tous. La méthode s'est d'abord installée en France dans des écoles confessionnelles, catholiques ou juives, et c'est peut-être cela qui a freiné son développement dans les écoles publiques françaises.

Comment expliquer l'engouement pour Montessori en France ?

Les études Pisa et PIRLS montrent que le système français ne fonctionne plus correctement. Le nombre d'élèves en difficulté en fin de CM2 ne diminue pas. Cette situation préoccupante incite les familles à se tourner vers les pédagogies alternatives. Ce qui séduit chez Montessori, c'est sans doute la prise en compte des particularités de chacun dans cette approche éducative, car on est aujourd'hui conscient des conséquences négatives des systèmes trop contraignants (complexes, peurs, stress, dépressions, manque de créativité, agressivité, frustrations) et des systèmes trop libertaires (manque de repères ou de stimulation, individualisme...).

La pédagogie Montessori repose sur un environnement et un matériel choisis, mais surtout sur la posture de l'adulte...

Il est essentiel que l'adulte se mette en retrait, même



Charlotte Poussin
Educatrice Montessori Ami (Association Montessori internationale), auteure de « La pédagogie Montessori » (« Que sais-je ? », PUF).

si, évidemment, il transmet beaucoup, ne serait-ce que par sa manière d'être et les valeurs qu'il incarne. Avant d'intervenir auprès d'un enfant, que ce soit positivement, pour le féliciter par exemple, ou négativement, pour le réprimander, l'adulte doit réfléchir à ne pas entraver l'évolution positive de l'enfant. Celui-ci tâtonne, essaie, car il a du plaisir quand il découvre et réussit. Si on le félicite, il ne travaille plus pour satisfaire ses besoins intrinsèques et sa motivation endogène est biaisée. Il risque de devenir dépendant du regard des autres. Une évaluation extérieure infléchit peu à peu sa créativité et sa prise d'initiative, voire l'estime de lui-même.

Quels sont les objectifs de la méthode ?

C'est avant tout l'épanouissement et le développement harmonieux de l'enfant au profit de celui de l'humanité. Maria Montessori était une grande pacifiste. Elle prônait la mixité sociale, le mélange des filles et des garçons, la communication non violente, le respect de chacun selon ses particularités et ses besoins. Elle pensait que, pour vivre en paix, il fallait que les enfants assouvissent leur soif de connaissance, au bon moment pour eux, sans notion d'avance ou de retard. C'est sur ce point que réside la principale différence avec le système classique, qui impose un programme dirigiste et un emploi du temps prédéfini. Cela comporte des risques pour l'enfant : moins d'appétit intellectuel, une certaine passivité, une personnalité qui s'efface, une perte de confiance en soi, car on le brime dans sa prise d'initiatives...

Quel genre d'adultes deviennent les anciens élèves ?

Les qualités que l'on développe avec Montessori, comme l'autonomie, l'adaptabilité, l'esprit d'initiative, la créativité, l'estime et la confiance en soi, on les garde à vie. La chercheuse américaine Angeline Stoll Lillard a retracé dans « The Science Behind the Genius » les expérimentations qui ont été menées sur le sujet. Elles montrent que les enfants scolarisés en école Montessori développent des aptitudes précoces et solides dans les disciplines académiques, mais cette « avance » se résorbe lorsqu'ils rejoignent ceux qui sont scolarisés en école classique. D'autres chercheurs ont prouvé que les différences perdurent en revanche dans les domaines non cognitifs comme la créativité, la motivation intrinsèque, la concentration et l'intérêt pour les activités académiques ■

JULIEN CHINQ/STUDIO 192

« Si on le félicite, l'enfant ne travaille plus pour satisfaire ses besoins intrinsèques. Il risque de devenir dépendant du regard des autres. »